

P443E

2<sup>e</sup> ANNEE. — N° 36.  
LE NUMERO : 10 CENT

Arts  
Théâtres  
Mondanités  
Sports

# LE CRI DE LIEGE

Samedi 6 Septembre 1913

Le plus grand  
Journal d'Art  
de  
la Belgique

TRIBUNE D'ART, LIBRE ET INDÉPENDANTE

ABONNEMENTS : BELGIQUE : Un an . . . . . 5 francs.  
ETRANGER : Un an . . . . . 8 francs.

Directeur : Alfred LANCE. Tél. 3443  
Rédacteur en Chef : Julien FLAMENT

ANNONCES : ON TRAITE A FORFAIT.  
La ligne (en chronique, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> pages), 50 centimes. En échos, 3 fr.

La responsabilité des articles incombe à leurs auteurs.  
Les articles anonymes ne sont pas insérés.

Adresser toute la correspondance aux Bureaux du Journal : RUE LULAY, 2, Liège  
Bureaux à Bruxelles : RUE DES COTEAUX, 299

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.  
Défense de reproduire les articles sans citer la source.

## Les Littérateurs Wallons de Langue Française

Rapport présenté au Congrès Wallon

Les questions de langue et de race ont toujours été intimement liées au mouvement littéraire d'un pays. Plus un peuple prend conscience de lui-même, plus il doit aimer ses écrivains qui le chantent et plus ses écrivains sont exaltés par le spectacle incomparable qu'il offre. Est-il en effet quelque chose de plus beau, de plus profond, de plus réconfortant que cette volonté d'être entièrement soi et à cet effet de se débarrasser de toute contrainte et en même temps de se replier sur soi-même, de s'interroger pour rechercher ses vraies aspirations, son vrai caractère, son vrai tempérament et la discipline qui leur convient?

La Wallonie, fière et révoltée, comprend que si la formule, de « l'âme belge » peut s'appliquer à certains compatriotes principalement Bruxellois qui mélangent en eux deux sanges contraires ou à certains Flamands francisés qui par l'usage de notre langue ont pu bénéficier des avantages de la culture latine, elle ne peut être acceptée par elle, gauloise de race et de langage, et elle entend garder son autonomie, son individualité.

Il faut distinguer, chez nos écrivains, deux catégories : ceux qui usent de notre savoureux et chantant patois et ceux qui écrivent dans la noble langue française.

Les premiers sont surtout des chansonniers qui parlent la langue du peuple et par là touchent directement le cœur de la foule. Ils expriment avec bonheur la mentalité à la fois énergique et rêveuse de notre race. Ils chantent sans effort comme l'alouette au-dessus des champs. Ce sont des privilégiés car ils sont entendus de presque tous leurs frères. Mais à part de rares exceptions ils ne franchissent pas nos frontières et souvent même se localisent dans une région ou une ville : c'est qu'il faut être initié pour les comprendre.

Ceux qui écrivent le français ont une tâche plus ingrate. Ils usent d'un instrument plus perfectionné, infiniment moins souple, plus difficile donc, et leur œuvre, au lieu d'être indépendante comme une rivière, est jetée dans la vaste mer de la littérature française.

Mais, comme les premiers, ils expriment nos souffrances et nos joies, et surtout nos paysages, les beaux paysages si harmonieusement variés de notre chère Wallonie.

Il est pénible à constater qu'ils ont trouvé peu d'échos dans notre population héroïquement vaillante, mais qui, jusque maintenant, n'a peut-être pas assez cru en elle et s'est montrée coupablement indifférente envers ses artistes en général et envers ses écrivains tout particulièrement, ses écrivains qui pourtant le chantent et qui vont dire, à nos frères de France et d'ailleurs la couleur de nos âmes sous nos ciels et parmi nos paysages!...

Loin de moi l'idée de dresser un catalogue de nos écrivains et encore moins un palmarès!

Laissez-moi, d'une plume rapide, au gré de mes souvenirs, vous parler de quelques-uns d'entre eux, très simplement. Je ne ferai guère que vous indiquer leur nom, car vous irez boire vous-même aux sources rafraichissantes de leur œuvre.

Monsieur Honoré, et délicatement révérend dans *Le Cœur de François Remy*. Paul Mélotte dépense beaucoup de verve dans ses *Petits Mémoires de Monsieur Trouilleboulard*, mais je le préfère dans la note sentimentale de certains de ses contes. Et Charles Delchevalerie se repose dans sa *Maison des Roses Trémères*.

Kraims et Stiermet sont de Hesbaye. *Le Pain Noir*, du premier, est un petit chef-d'œuvre poignant dans sa sobriété. Voilà pour nos conteurs. Nos poètes sont moins localisés, leur inspiration est plus large, mais, par le caractère révéral et harmonieux de leurs vers, ils sont bien de chez nous.

Je citerai tout d'abord Fernand Severin et Albert Mockel, qui ont un nom enviable dans la poésie contemporaine. Parmi les femmes de lettres, retenons M<sup>me</sup> Jeanne Dominique, d'un très haut talent; Blanche Rousseau, qui écrit dans une prose fluide et poétique; Julia Letty, toute jeune encore, mais qui nous donne les plus belles espérances.

Pierre Nothomb est un poète catholique, dont la noble imagination, pour être orthodoxe, n'a rien à voir avec celle des petits abbés.

La *Route Enchantée*, d'Adolphe Hardy, nous mène à travers de gracieux rêves rustiques.

Isi Collin, dans sa *Vallée heureuse*, se montre un poète inspiré, et il reste poète encore dans sa prose originale de *La Divine Rencontre*.

Il n'y a guère de dramaturges parmi nous. Citons Félix Bodson à la muse aimablement enjouée, et notre excellent ami Rodolphe de Warsage, à la fantaisie débordante.

Comme critique, il y a Albert Mockel, qui a écrit un petit livre admirable sur Van Lerberghe — lequel, pour le dire en passant, était Wallon par sa mère, — et Georges Rency, au jugement sain, un peu bourgeois.

Nous avons des esprits finement avertis en Maurice Wilmette et Dumont-Wilden.

Et, parmi les jeunes, que de noms! Marchal, Christophe, Van Dooren, Heuze, Genval, Vendémiaire, l'auteur des *Roses du Silence*, etc.

Après cela, qu'on ne répète plus cette légende que la Wallonie n'est pas une terre d'écrivains : elle en regorge!

Vous connaissez votre puissance, vous savez quel formidable appareil de Justice vous pouvez faire mouvoir et c'est vous qui, chargé de réprimer chez les hommes les accès d'une sauvagerie ancestrale, donnez à un reporter ce spectacle agité.

Et en quels termes aimables ces choses-là sont dites ! Vous parlez de f..., de c... avec une désinvolture que vous envierait maint garçon d'écurie et comme si ce n'était pas assez de l'injurier, vous menacez ce malheureux de le faire arrêter.

Dans votre colère, vous restez juge d'instruction ; vous l'êtes du reste toujours et vous n'êtes pas sans vous souvenir d'une histoire de tramway où vous n'êtes pas les rieurs de votre côté et où, grâce à vous, ce jour-là, quelqu'un qui ne manquait pas d'esprit, put déclarer que vous manquiez d'éducation.

Il vous trouvait évidemment trop enclin à la seule instruction.

Songez, Monsieur, moins souvent à cette force que vous représentez et rappelez-vous plus souvent le Droit, le Droit de ces gens qui vous conduisent et qui parfois ne sont pas des voleurs.

Songez aussi à la lâcheté qu'il y a à insulter quelqu'un qui est chez vous, dans votre cabinet, alors qu'il y a quatre gardarmes à la porte.

Quand vous aurez quelqu'un dans le nez, Monsieur le Juge, dites-le lui non en juge, mais comme un homme.

Depuis Frégoli l'illustrissime, bien des transformistes ont soumis aux suffrages du public des mérites dont la variété n'atteignait cependant pas le génie du créateur du genre. Car Frégoli, tant imité, est resté inimitable. Un autre transformiste, pourtant, offrait de l'intérêt : c'était Constantino Bernardi.

Et voici qu'un grand music-hall nous offre un nouveau Bernardi, mais qui n'a rien de Constantino ; c'est, cette fois : Arnoldo Bernardi.

Que je déteste ces similitudes de nom qui ne servent qu'à leurrer le public ! Et, de fait, l'autre soir, j'entendais, au Tasting, un groupe de clients qui se préparaient à aller applaudir le célèbre Bernardi ; seulement, c'était de Constantino qu'ils parlaient. Je me rappelle le procès que perdit, voici quelques années, une jeune divette que la Renaissance de Liège eut pour comédienne de revue : Mme Réjane-Belly. Réjane était son véritable nom, mais, vu la grande renommée de l'éminente créatrice d'Amoureuse et de « Madame Sans-Gêne », le tribunal enjoignit à Mme Réjane-Belly de n'avoir plus à s'appeler Réjane, cela constituant, vis-à-vis du spectateur, une tromperie sur la qualité de la marchandise et portant un préjudice à la grande comédienne Réjane, dont le vrai nom est : Gabrielle Réju.

Au point de vue de la jurisprudence, il y a certes, dans cette opinion, matière à discuter ; mais, au point de vue de la conscience, je donne raison aux juges.

Notre police tutélaire vient de sévir avec une louable rigueur en enrayant les « banques russes » dont un bistrot de la rue de la Régence tirait depuis quelque temps, au su de tous les honnêtes gens, un honteux et dérisoire profit.

Depuis toujours, on a épilogué sur le rôle démoralisateur du jeu. L'illustré Regnard a mis « Le Joueur » à la scène, et, ces derniers mois, notre éminent confrère Urbain Gohier conseillait au gouvernement de la République d'imposer formidablement tous les jeux de hasard. Loin de moi l'idée de blâmer aucune des passions humaines ; nous sommes tous du même limon ; les tares et les vices de nos frères sont les nôtres. D'autre part, nous invoquons tant la liberté qu'il y aurait sottise à la vouloir enrayer, dira-t-on.

Il y a du vrai d'un côté et de l'autre. Aussi me bornerai-je à regretter que le jeu (la plus horrible, la plus décevante des passions, ne reste pas le triste privilège des hautes classes.

Que le « fils à papa » s'endette, au Cercle, de cent mille francs, peu m'en chaut. Que le prodigue étudiant espagnol laisse, sur le tapis, la somme qui doit payer ses inscriptions à la Faculté, ou sa mensualité alimentaire, cela m'indiffère également ; les parents, riches ou seulement aisés, combleront ce déficit et bourreront de reproches leur frivole progéniture, qui recommencera le lendemain. Mais qu'un ouvrier ou un employé, père de famille, quasi nécessaire, aille risquer, à la « banque », sa quinzaine qu'on attend à la maison et qui doit apporter le bien-être à l'épouse et la becquée aux petits, cela je ne puis l'admettre, et toutes les personnes sensées penseront comme moi.

Il y a quelques jours, à la porte du bistrot de la rue de la Régence dont je parlais plus haut, un livre de brasserie avait abandonné sa voiture pour tenter la veine. Si une descente de police n'était survenue à point, jugez un peu de ce que pouvait faire le brave homme. Qui nous dit qu'il n'aurait point entamé les fonds à lui confiés par son patron ? N'aurait-il pas, en tous cas, perdu sa propre paie et dû se serrer le ventre à la suite de cette déconvenue ?

Notez que le jeu qui, chez le riche, est une mode de bluff ou une passion réelle, en dehors de tout espoir de gain, devient, chez le pauvre, un moyen facile de « faire de l'argent », et pour peu qu'une chance favorable se manifeste aux débuts, un encouragement à la paresse.

Le jeu, je ne vous apprends rien, est le refuge de tous les dévoyés. Nul lieu n'offre comme la maison de jeu un mélange aussi hétéroclite de personnalités. Dans les grands cercles, le public est trié ; mais, dans le cas qui nous occupe, on pouvait voir, autour d'une de ces trop nombreuses « banques

russes », le prince moscovite coudoyer le chauffeur de taxi-auto, le portier tuteur l'éleve ingénieur et le garçon de café prêter un louis au futur docteur.

Admirable égalité ! clameront les démagogues. Je ne sais trop s'ils ont raison, mais je crois bien que l'eau pure et la poussière ne font jamais que de la boue. Des épithètes, d'ailleurs, qualifient et stigmatisent les joueurs. On dit : Malhonnête comme un « croupier » ; méprisable comme un « grec » ; bête comme un « ponton ». Et ces expressions, croyez-le, sont merveilleusement justes et précises, pour qui connaît un tant soit peu le monde des clubs et des tripots. Bref, le jeu n'est pas propre ; surtout il est l'image de deux des plus lâches instincts de notre humanité : la superstition et le lucre. C'est pour cela, sans doute, que les poètes le méprisent.

Hugo n'écrivait-il pas : « La gnoufflexion devant l'idole ou devant l'écu atrophie le muscle qui marche et la volonté qui va... »

Les universités vont rouvrir, le commerce et l'industrie préparent la lourde tâche de la saison d'hiver ; on a bien fait de mettre un frein à la plus démoralisante des tentations, encore que l'on ait, semble-t-il, trop attendu. Enfin, c'est le châtiment au pied botteux, mais qui finit toujours par arriver. « Pede pena claudo », disait Horace.

## LES THÉÂTRES

AU THEATRE COMMUNAL WALLON



M. J. SCHROEDER, directeur.

Le « Cri de Liège » a eu, la saison dernière, l'honneur d'être le programme officiel du Théâtre Communal Wallon. Il le sera cet hiver encore, et M. Jacques Schroeder, directeur de notre première scène wallonne, a bien voulu tirer pour nous tous les verrous.

Nous l'avons dit, le théâtre fait toilette. La Société de gymnastique, propriétaire du local, a mis les petits pots de couleur dans les grands. Plancher, gradins, fauteuils sont renouvelés ou réparés : la salle est peinte, à l'huile, en teintes claires, crème et or. Les décors sont rafraîchis, l'éclairage renforcé. Il n'est pas jusqu'aux foyers et loges d'artistes qui n'aient reçu la visite des peintres et des tapisseries. Ce n'était pas du luxe, et cela

haut du sentier, qui fuit sous la charmille. Et cette figure pensive, inquiète, douloureuse, met un peu de vie — et de drame — dans le grand jardin banal.

Qui est-elle ? Elle souffre. Pourquoi ? Soucis matériels, emploi perdu, angoisse du lendemain ? Peines morales, peut-être ? Entre deux sacrifices, entre deux renoncements, mée ce une halte fiévreuse, un moment de repos soustrait à la misère quotidienne ? Chagrins d'amour... Ne riez pas des chagrins d'amour : il est des âmes fortes qui se brisent, il est des âmes fortes qui ne guérissent jamais de la divine blessure !

Je suis sortie, lentement. L'inconnue m'a dépassée. Où allait-elle, à grands pas ? Reprendre un labeur ingrat, rencontrer des douleurs nouvelles... Ma sœur inconnue, j'ai souffert aussi, j'ai pleuré ! Peut-être est-elle coupable et souffres-tu de ta faute. Il n'importe ! Ma hâte, mes vœux l'accompagnent. Puissent-ils te rejoindre et de leur doigts invisibles alléger ton fardeau.

GIROUETTE.

Entre le nègre fransquillon qui vend du sucre de canne et du miel congolais, et le marchand de remède contre les cors aux pieds, qui vend aussi des pierres à raser, il y a, au quai de la Batte, un camelot inépuisable.

Trois fois, je suis passé près de sa table, attendant, guettant le début de son boniment. Mais cet homme parlait au marchand de pierres à raser et ne faisait guère attention à ce passant qui rôdait autour de lui.

Peut-être vendait-il le bonheur et avait-il reconnu en moi celui qui, par définition, ne devrait point avoir de chemise.

Je crois plutôt qu'il vendait de la pomnade à nettoyer les gants ou des crayons antimigraines, ou de la colle « même le fer », car j'avais vu sur la table un bocal rempli d'un liquide gris rassurant, dans lequel flottait, flasque, peu découragé, un gros lézard.

Cette bonne bête conservée dans l'alcool, comme les cerises et comme les ivrognes, me rappelait le bébé ballonné qui se balance dans un grand vase de verre, sur le char très décoré d'un arracheur de dents, plus décoré encore.

On se demande pourquoi ce dentiste promenait ainsi par le monde ce triste cadavre d'enfant, pourquoi le camelot vendeur de colle forte, de crayons antimigraines ou de pomnade expose ce lézard.

Mais tous ceux qui s'adressent au public, qu'ils soient tribuns, artistes, poètes, prêtres, savants ou dieux, n'ont-ils pas tous, un jour ou un autre, un monstre en bocal, qu'ils nous montrent pour nous étonner et pour nous retenir ? Ces lézards sont, selon les « camelots » et les « honorables assistances », les mots en « us » et les mots à soixante-quinze centimes, le mystère, les cérémonies et les messages pompeux.

Ils nous font songer, ils nous forcent à nous mêler aux badauds, à nous faire vic-

times des pick-pockets et des talons qui broyent les ortels.

Il y a encore beaucoup de bruit en Chine, on s'y bat pour la civilisation et on s'y étripie en son honneur.

Parmi les noms des ministres dont parlent les journaux, nous découvrons quelques-uns de ceux que portaient les jeunes Chinois qui passèrent par nos écoles.

Nous nous souvenons de l'arrivée de ce premier envoi.

C'était un jour de tirage au sort. On promena les jeunes étrangers par les rues emplies de danse et de chansons ; et les petits jaunes, tout effrayés de voir des bandes d'hommes qui hurlaient, sautaient et agitaient des fleurs et des pancartes, se seraient les uns contre les autres au fond des voitures.

Ils avaient alors de belles robes de soie bleue et orange, de minuscules chapeaux et de longues tresses.

Puis on revit le peloton des Chinois en uniforme européen ; ils avaient gardé de leur première sortie au milieu de la population épileptique des conscrits une sorte de crainte farouche.

Ils avaient coupé leur queue, ils avaient revêtu des pantalons qui semblaient les embarrasser beaucoup, ils n'étaient presque plus Chinois et presque pas Européens.

Depuis, nous les avons revus souvent, et nous ne nous sommes plus retournés pour les voir ; ils sont de très courtois gentlemen, et dans nos campagnes, certains paysans du type finois ont certes l'air plus céleste que ces Célestes.

Maintenant, tous les Chinois sont pareils à ceux que nous voyons chez nous, pareils aux nègres américains, aux blancs australiens, à vous, à moi : ils ont le faux-col, le melon et les cheveux taillés à l'anglaise.

Les Chinois nous étaient lointains comme ces habitants de Lapula, l'île volante que visita Gulliver.

Ils avaient cette écriture compliquée, ces gestes tout à l'envers des nôtres, cette politesse que nous nous efforçons de dépeupler entièrement ; ils avaient leur muraille fameuse, leurs ports fermés, leur philosophie hermétique. Mais ils avaient surtout leur crâne rasé, leur natte, leurs robes de soie.

Aujourd'hui, tout cela est définitivement aboli ; le Chinois adopte notre écriture, parle l'anglais ou l'espéranto, démolit sa muraille, accueille nos capitaux, nos mœurs ; devient impoli, enfin se fait laid comme vous et moi.

C'est la détestable manie de l'uniformité. Ah ! ce vers de Léon Dièr : « Le monotone ennui de vivre est en chemin. »

Combien il faut plaindre ces gens qui, chaque jour, traversent des pays de merveille et vont découvrir des villes méditerranéennes avec la même indifférence que s'ils allaient au bureau.

Béni soit le Bon Dieu des imaginatifs qui permet à ceux-ci de goûter la fièvre des départs et la volupté des grands voyages rien qu'en préparant une promenade en tramway vicinal.



« PEDE PENA CLAUDO »

Notre police tutélaire vient de sévir avec une louable rigueur en enrayant les « banques russes » dont un bistrot de la rue de la Régence tirait depuis quelque temps, au su de tous les honnêtes gens, un honteux et dérisoire profit.

Depuis toujours, on a épilogué sur le rôle démoralisateur du jeu. L'illustré Regnard a mis « Le Joueur » à la scène, et, ces derniers mois, notre éminent confrère Urbain Gohier conseillait au gouvernement de la République d'imposer formidablement tous les jeux de hasard. Loin de moi l'idée de blâmer aucune des passions humaines ; nous sommes tous du même limon ; les tares et les vices de nos frères sont les nôtres. D'autre part, nous invoquons tant la liberté qu'il y aurait sottise à la vouloir enrayer, dira-t-on.

Il y a du vrai d'un côté et de l'autre. Aussi me bornerai-je à regretter que le jeu (la plus horrible, la plus décevante des passions, ne reste pas le triste privilège des hautes classes.

Que le « fils à papa » s'endette, au Cercle, de cent mille francs, peu m'en chaut. Que le prodigue étudiant espagnol laisse, sur le tapis, la somme qui doit payer ses inscriptions à la Faculté, ou sa mensualité alimentaire, cela m'indiffère également ; les parents, riches ou seulement aisés, combleront ce déficit et bourreront de reproches leur frivole progéniture, qui recommencera le lendemain. Mais qu'un ouvrier ou un employé, père de famille, quasi nécessaire, aille risquer, à la « banque », sa quinzaine qu'on attend à la maison et qui doit apporter le bien-être à l'épouse et la becquée aux petits, cela je ne puis l'admettre, et toutes les personnes sensées penseront comme moi.

Il y a quelques jours, à la porte du bistrot de la rue de la Régence dont je parlais plus haut, un livre de brasserie avait abandonné sa voiture pour tenter la veine. Si une descente de police n'était survenue à point, jugez un peu de ce que pouvait faire le brave homme. Qui nous dit qu'il n'aurait point entamé les fonds à lui confiés par son patron ? N'aurait-il pas, en tous cas, perdu sa propre paie et dû se serrer le ventre à la suite de cette déconvenue ?

Notez que le jeu qui, chez le riche, est une mode de bluff ou une passion réelle, en dehors de tout espoir de gain, devient, chez le pauvre, un moyen facile de « faire de l'argent », et pour peu qu'une chance favorable se manifeste aux débuts, un encouragement à la paresse.

Le jeu, je ne vous apprends rien, est le refuge de tous les dévoyés. Nul lieu n'offre comme la maison de jeu un mélange aussi hétéroclite de personnalités. Dans les grands cercles, le public est trié ; mais, dans le cas qui nous occupe, on pouvait voir, autour d'une de ces trop nombreuses « banques

russes », le prince moscovite coudoyer le chauffeur de taxi-auto, le portier tuteur l'éleve ingénieur et le garçon de café prêter un louis au futur docteur.

Admirable égalité ! clameront les démagogues. Je ne sais trop s'ils ont raison, mais je crois bien que l'eau pure et la poussière ne font jamais que de la boue. Des épithètes, d'ailleurs, qualifient et stigmatisent les joueurs. On dit : Malhonnête comme un « croupier » ; méprisable comme un « grec » ; bête comme un « ponton ». Et ces expressions, croyez-le, sont merveilleusement justes et précises, pour qui connaît un tant soit peu le monde des clubs et des tripots. Bref, le jeu n'est pas propre ; surtout il est l'image de deux des plus lâches instincts de notre humanité : la superstition et le lucre. C'est pour cela, sans doute, que les poètes le méprisent.

Hugo n'écrivait-il pas : « La gnoufflexion devant l'idole ou devant l'écu atrophie le muscle qui marche et la volonté qui va... »

Les universités vont rouvrir, le commerce et l'industrie préparent la lourde tâche de la saison d'hiver ; on a bien fait de mettre un frein à la plus démoralisante des tentations, encore que l'on ait, semble-t-il, trop attendu. Enfin, c'est le châtiment au pied botteux, mais qui finit toujours par arriver. « Pede pena claudo », disait Horace.

Depuis Frégoli l'illustrissime, bien des transformistes ont soumis aux suffrages du public des mérites dont la variété n'atteignait cependant pas le génie du créateur du genre. Car Frégoli, tant imité, est resté inimitable. Un autre transformiste, pourtant, offrait de l'intérêt : c'était Constantino Bernardi.

Et voici qu'un grand music-hall nous offre un nouveau Bernardi, mais qui n'a rien de Constantino ; c'est, cette fois : Arnoldo Bernardi.

Que je déteste ces similitudes de nom qui ne servent qu'à leurrer le public ! Et, de fait, l'autre soir, j'entendais, au Tasting, un groupe de clients qui se préparaient à aller applaudir le célèbre Bernardi ; seulement, c'était de Constantino qu'ils parlaient. Je me rappelle le procès que perdit, voici quelques années, une jeune divette que la Renaissance de Liège eut pour comédienne de revue : Mme Réjane-Belly. Réjane était son véritable nom, mais, vu la grande renommée de l'éminente créatrice d'Amoureuse et de « Madame Sans-Gêne », le tribunal enjoignit à Mme Réjane-Belly de n'avoir plus à s'appeler Réjane, cela constituant, vis-à-vis du spectateur, une tromperie sur la qualité de la marchandise et portant un préjudice à la grande comédienne Réjane, dont le vrai nom est : Gabrielle Réju.

Il faut distinguer, chez nos écrivains, deux catégories : ceux qui usent de notre savoureux et chantant patois et ceux qui écrivent dans la noble langue française.

Les premiers sont surtout des chansonniers qui parlent la langue du peuple et par là touchent directement le cœur de la foule. Ils expriment avec bonheur la mentalité à la fois énergique et rêveuse de notre race. Ils chantent sans effort comme l'alouette au-dessus des champs. Ce sont des privilégiés car ils sont entendus de presque tous leurs frères. Mais à part de rares exceptions ils ne franchissent pas nos frontières et souvent même se localisent dans une région ou une ville : c'est qu'il faut être initié pour les comprendre.

Ceux qui écrivent le français ont une tâche plus ingrate. Ils usent d'un instrument plus perfectionné, infiniment moins souple, plus difficile donc, et leur œuvre, au lieu d'être indépendante comme une rivière, est jetée dans la vaste mer de la littérature française.

Mais, comme les premiers, ils expriment nos souffrances et nos joies, et surtout nos paysages, les beaux paysages si harmonieusement variés de notre chère Wallonie.

Il est pénible à constater qu'ils ont trouvé peu d'échos dans notre population héroïquement vaillante, mais qui, jusque maintenant, n'a peut-être pas assez cru en elle et s'est montrée coupablement indifférente envers ses artistes en général et envers ses écrivains tout particulièrement, ses écrivains qui pourtant le chantent et qui vont dire, à nos frères de France et d'ailleurs la couleur de nos âmes sous nos ciels et parmi nos paysages!...

Loin de moi l'idée de dresser un catalogue de nos écrivains et encore moins un palmarès!

Laissez-moi, d'une plume rapide, au gré de mes souvenirs, vous parler de quelques-uns d'entre eux, très simplement. Je ne ferai guère que vous indiquer leur nom, car vous irez boire vous-même aux sources rafraichissantes de leur œuvre.

J'ai longtemps cultivé ce sport qui consiste à grossir les événements pour en tirer le plus d'émotion.

Avec une assiette emplie d'eau, regardée de près (en clignant de l'œil) au niveau du liquide, j'ai voyagé sur les fleuves américains et sur les océans immenses, selon que l'eau de l'assiette reflétait des arbres ou des nues.

Devant un bloc brisé de Roquefort, j'ai longtemps songé à des ruines gigantesques sous les soleils africains, aux Baux de Provence peuplés de légendes, à des abbayes déchuës où se promènent des âmes d'abbesses damnées.

En versant un fillet de vin rouge dans un verre d'eau claire, j'ai admiré les crépuscules romantiques sur le Sahara et le ciel enflammé au-dessus du Vésuve.

Après les délices de la songerie, j'avais le ciel et je devrais le paysage. Nous pouvons ainsi ressentir, sous le toit de toile des bateaux de promenade, le frisson du biplaniste quittant le sol et, dans le tunnel du chemin de fer, l'inquiétude du voyageur en dirigeable, la nuit.

Et voilà comment en usant des simples trains de Monsieur le Ministre, on peut faire le tour de la planète à bon marché. Mais il faut pour cela un certain tempérament qui n'est pas à la portée de tous les jours.

CESAR.



Le « Cri de Liège » est en vente à Liège, dans toutes les aubettes de la maison Bellens et chez tous les marchands de journaux.

A Bruxelles, dans toutes les aubettes et chez tous les marchands, desservis par l'Agence Dechenne.

Cinématographie sous-marine. A Norfolk, en Virginie, on a fondé ces jours-ci la première société anonyme de cinématographie sous-marine.

L'odyssée d'un diamant. La pierre précieuse que Charles le Téméraire portait enroulée dans son casque se trouve au château impérial de Vienne où elle est exposée avec les joyaux et les reliques de la Couronne.

Manie de savant. Dernièrement, M. Frédéric Wue a fait paraître, à Londres, un livre intitulé « Les hommes qui entourent le savant ».

Un opéra chez les Sioux. Une première peu banale a eu lieu à Vernal, dans le territoire réservé aux Indiens, non loin du lac Saké.

La maison de Voltaire. Le « Journal de Genève » publie un article de M. Ph. Godet, en faveur de l'achat par l'Etat de la maison « Les Délices ».

Un geste de mécanisme. Puccini, l'auteur de « La Bohème », vient de recevoir d'un admirateur un cadeau bien original.

Le « Cri de Liège » publie un article de M. Ph. Godet, en faveur de l'achat par l'Etat de la maison « Les Délices ».

Un geste de mécanisme. Puccini, l'auteur de « La Bohème », vient de recevoir d'un admirateur un cadeau bien original.

Le « Cri de Liège » publie un article de M. Ph. Godet, en faveur de l'achat par l'Etat de la maison « Les Délices ».

Un geste de mécanisme. Puccini, l'auteur de « La Bohème », vient de recevoir d'un admirateur un cadeau bien original.

Le « Cri de Liège » publie un article de M. Ph. Godet, en faveur de l'achat par l'Etat de la maison « Les Délices ».

Un geste de mécanisme. Puccini, l'auteur de « La Bohème », vient de recevoir d'un admirateur un cadeau bien original.

Le « Cri de Liège » publie un article de M. Ph. Godet, en faveur de l'achat par l'Etat de la maison « Les Délices ».

tend une obscurité. En musique, il lui faut, d'abord des chants dont il a l'idée en soi ; mais à la longue, si sent qu'il n'a admiré que les fruits de sa mémoire, il découvre le plagiat, et est honteux d'avoir applaudi, de n'avoir prononcé qu'une copie.

La guerre et l'opérette. Pour la première fois depuis de nombreuses années, le Gaiety, le célèbre théâtre d'opérette de Londres, n'a pas distribué à ses actionnaires le dividende de vingt pour cent qu'il avait coutume de leur allouer tous les ans.

Les meilleurs clients des théâtres d'opérette, a dit le président, sont les habitués du Stock-Exchange. Quand la Bourse va, les théâtres d'opérette font des affaires d'or.

Le statuaire de Kesel d'Ostende, achève la maquette du monument que le Conseil communal a décidé d'ériger au roi Léopold II et qui doit s'élever à l'un des ronds-points de la Digue, non loin du Kursaal.

Il faut entendre ce que disent les étrangers de l'absence de bibliothèques dans nos grandes stations de voyageurs cherchent des livres.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Nous permettront de les trouver fort laides et de le dire? Sur l'une, un homme à genoux — et fort mal lavé — tâche de dépeindre ses cheveux, accrochés à une lyre qu'il porte à bras tendus.

Le statuaire de Kesel d'Ostende, achève la maquette du monument que le Conseil communal a décidé d'ériger au roi Léopold II et qui doit s'élever à l'un des ronds-points de la Digue, non loin du Kursaal.

Il faut entendre ce que disent les étrangers de l'absence de bibliothèques dans nos grandes stations de voyageurs cherchent des livres.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.

Il n'est pas de nos jours, dans les grandes stations de voyageurs, un seul livre. C'est défendu par le ministre.



des Vers VOLUPTÉ

Mets tes doigts dans ma main et sois à mon côté Les yeux noyés dans la contemplation lascive de fleurs dont les senteurs se meurent. Toi, d'ailleurs, fleur plus fleur qu'elle, à m'écouter

Murmurer mes mots lents et chastes, contre moi, Mon amie! Oh, restons ainsi! Que la terre, Pesant comme un manteau sur nos cœurs en détresse, Nous calme et soit le nid où s'endort notre émoi.

Taisons-nous par instant, cheveux frôlant les fronts, ton épaule à la mienne et têtes renversées, le cœur gonflé, nos deux mentalités bercées par nos soupirs ne disant rien d'être profonds.

Arthur COLSON.

A L'WALONREYE (Cramignon inédit)

Air: Les prientris amours à cour, riv'net tois blaw'ter Ah! Ah! — Ah! Ah! Dicos l'Péron! strindans nos bin! Wallons! nos n'laik'rans nin!

Li toksin vint d'osner! Haya! Walons qu'on d'finsète, Po d'finde nos libertés, provans qui n's'teins prêtes.

Nos n'avans stu qu'quéq' sonsk! onye, vos nos l' des byètes, Qu'on pleu d'nosse l'abarone, rind adreits, A nosse bé coq walon, fans don n'j'oyeuse frisée,

Po d'finsète, montans d'gard, et n'rouvians n'ole k'wvèrite! Come nos t'ayes r'èusans de fâsker nosse cla-pète;

Et d'hans st'à habôsâ, (1) qui rin chal n'èp' compète! Nos d'jâs'rans maye flamind (2) ! Nos n'p'olans nin l'admète: Et s'on roufête nos dreits, nos l'iv'rans n'osse maquette,

Nos n'châs'rans v'bleu s'ârô! nos n'trans plus n'osse sokète! C'est qu'nos n'avans st'assez, d'esse pris fo d'esse mautes! Nos s'èrans leus égals, ou nos donrans l'èp' d'chète Et t'oskonk à s'costé, min'rè s'èd'âr ou l'èp' d'chète

Li toksin vint d'osner! Haya! Walons qu'on d'finsète! Lucien MOTMANS, des Dîjômes Auteurs Wallons.

Notre ami Lucien Motmans, vice-président du Cercle Littéraire des Dîjômes Auteurs Wallons, veut bien nous envoyer le volume de l'ouvrage que l'on va lire. En l'écrivant pour le 13 juillet, il y a mis tout son cœur de poète et de Wallon.

Films Espagnols Bilbao est à l'Espagne ce que Liège est à la Belgique.

Elle est une des villes les plus industrielles du royaume, en même temps qu'une des plus jolies. Je me suis plu avec raison à faire ce rapprochement entre les deux cités, car il y a entre elles beaucoup de rapports.

Bilbao est entouré de montagnes aux échines harmonieuses et au pied desquelles s'ouvrent sans reprendre haleine de Lombrèsques usines. Un fleuve, le Nervia, le traverse en le divisant en deux parties distinctes tout à fait; la vieille ville et la ville moderne.

Liège a le pittoresque d'Jus-ô-là et la Batte, et Pierreuse, fameuse jusqu'ici; Bilbao, lui, possède l'antique Chuli. Ce quartier, avec ses vieilles maisons à fenêtres grillées, ses rues étroites et tortueuses, ses édifices à arcades et sa foule grouillante, bruyante et sale, a conservé un aspect moyen-âgeux qui contraste étrangement avec celui de l'autre ville.

Sur la rive opposée du fleuve, le long duquel s'étendent des quais actifs et animés, est située la nouvelle ville, d'un caractère bien actuel. De grands hôtels et de belles habitations particulières, où demeure une population bien différente de l'autre, se dressent sur de larges boulevards, sillonnés par d'innombrables trams, qui desservent les quartiers et les faubourgs. La profusion de magasins et de cafés, l'activité qui y règne, le mouvement extraordinaire des rues, tout donne à Bilbao le cachet d'une grande ville. Je pensais à Liège et je goûtais fort cette impression de ville à double civilisation, à double vie, toujours si curieuse à observer.

Il ne faut pas croire pour cela, que Bilbao n'est pas espagnol, que non! Il a, on le devine, une magnifique Plaza de Toros et des églises à profusion. Une entre toutes, l'Eglise San Jago, bâtie en style ogival est très jolie et possède un cloître très intéressant.

Le soir, je me promenaï sur les boulevards, quand je faillis heurter une jeune fille, agenouillée à mes pieds et qui semblait dans une méditation profonde. Plein de com-

(1) var. flammingant. (2) var. wastate.

misération je me penchai vers elle en lui disant d'une voix douce et apitoyée: «Qu'avez-vous mon enfant? Dois-je vous aider? Ne restez pas ainsi sur les pierres froides? quand elle leva les yeux et en silence me montra du doigt une procession qui s'avancait lentement au milieu du chemin. Et je vis autour d'une somptueuse limousine, une vingtaine d'hommes qui marchaient au pas en portant de grands cierges allumés. Devant eux, un petit enfant de chœur, habillé de rouge, faisait tinter une grosse cloche.

A l'intérieur de l'automobile, un prêtre sérieux et recueilli semblait à gauche et à droite, à l'adoration des passants. C'est ainsi qu'on porte le Saint-Sacrement aux mourants. Et c'est très original.

Aujourd'hui, au crépuscule, il y avait foule sur le marché San Antonio. Des ménages affairés se chargeaient de provisions, des hargnières s'enquelaient le plus amicalement du monde, de petits ânes trottaient disparaissant sous des paniers remplis; aux étals voisins flottaient des étoffes et des dentelles que déroulaient de jeunes acheteuses. Sous les arcades, un gosse nu et noir comme un diable se roulait dans la poussière, sans se soucier des promeneurs qui à chaque instant manquaient de l'écraser.

Ma un peu plus loin, sous le porche du Mont de Piété grouillait une foule plus bruyante et plus compacte, qu'au guichet d'un payeur un samedi de quinzaine. J'ai demandé: «Pourquoi, tant de clients, ce soir? — On m'a répondu: «c'est des enfants des cordas. C'est fête, on s'amuse, on se pare, on batquette; après, on mangera du pain sec et des olives!»

NÉCROLOGIE

Un des meilleurs soldats de la cause wallonne vient de nous être enlevé. Hector Chainaye est mort.

Il n'était pas de Congrès, pas de manifestations où on ne le vit à la tête de nos amis de Bruxelles. Dans la capitale, redevenue ville française, il avait contribué à la fondation de la Ligue Wallonne du Brabant; il avait fondé et dirigé «la Haute Wallonie».

Hector Chainaye a gardé jusqu'à la fin, son ardeur juvénile, aux élan parfois téméraires, mais si généreux, si désintéressés, toujours.

Avant de se consacrer au journalisme, Hector Chainaye avait fait de la littérature. Il a publié un très beau volume, «L'Amé des Choses», qui fit sensation lors de sa publication.

Hector Chainaye est parti trop tôt pour assister au triomphe de la cause wallonne. Il a pu, du moins, voir se lever l'aurore, et son cœur vaillant y aura goûté une joie suprême.

Nous prions la famille, M. Achille Chainaye, son frère, et nos amis de Bruxelles d'agréer l'expression émue de nos condoléances.

«LE CRI DE LIEGE.»

Sur quelques Vieilles Chansons et Poèmes Wallons DU PAYS DE LIEGE

Peut-être les Wallons auraient-ils été bien inspirés en se réservant la sympathie des médecins pour les lendemains d'agapes plantureuses. Mais, accueillants à la bonne chère, ils ne l'étaient pas moins aux occasions de railler qui leur étaient offertes. Les médecins, pour ne point en perdre l'habitude, vont se prêter, de mauvaise grâce sans doute, à la verve frondeuse de quelques auteurs du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les Aiwes di Tongue et La Pasquève critique et Calotenne sont les affaires de l'ancienne ont été respectivement écrites en 1700 et 1733.

On peut considérer ces deux pasquèves comme les plus importantes satires de notre littérature wallonne.

Les Aiwes di Tongue (3) ont pour auteur De Ryckmann, juriconsulte distingué.

Un tremblement de terre ayant failli — à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle — tarir les sources de Spa, Tongres aurait profité de cet événement pour attirer les malades à la Fontaine que Pline avait chantée.

Les Aiwes di Tongue (3) ont pour auteur De Ryckmann, juriconsulte distingué.

Le moment était propice. «Une sorte de fièvre — dit Albin Body (3) — sévissait alors partout, consistant à vouloir faire de toutes les sources quelque peu minéralisées une eau merveilleuse.»

Le ridicule des prétentions émises par les exploitants n'échappa point à De Ryckmann.

L'assemblée des 32 célébrités médicales d'alors, qui fut convoquée à Tongres aux fins d'analyser les eaux — de «Brouler l'aive po trover li s'mince» — et de signer l'approbation d'icelles, motiva la verve de l'auteur.

On lira avec grand intérêt ce passage (vers 65 à 130) de la célèbre pasquève dont l'effet fut foudroyant. Du coup, le prestige des 32 médecins fut anéanti et, par là même, s'évanouit la puissance d'une eau minérale, ferrugineuse et alcaline, qui guérissait toutes les maladies.

Vola p'quoi trint deux docteurs Vinet d'arriver tot à c'tte heure.

Le Coq Wallon LE COQ WALLON SUSCITE DES COMPLICATIONS INTERNATIONALES

Cela commence comme un vaudeville et cela s'est terminée comme une tragi-comédie, tout en un comit international.

Il faut d'abord savoir que des nœuds d'Alémans — comme tout le long du littoral, ou reste — ont envahi la plage de Knocke.

Une famille liegeoise voisinait à la plage avec une famille d'outre-Rhin: leurs rapports étaient polis, sans plus. Mais hier les gosses liegeois couronnèrent le fort de sable qu'ils avaient édifié d'un drapeau wallon. Aussitôt, à côté on jugea que le coq provoquait l'augie impériale qui planait sur le fort allemand et nos jeunes compatriotes furent sommés d'amener sans délai la flamme juvénile séduiteuse. Les Liegeois, têtus, comme on sait, refusèrent d'obtempérer à cet ordre par trop brutal, et il en résulta d'abord des gros mots, puis une mêlée, au cours de laquelle plusieurs des défenseurs du coq wallon furent à moitié aveuglés par du sable et l'un d'eux reçut un coup de bêche qui lui mit la jambe en sang.

Les parents étant intervenus, les choses n'en allèrent pas mieux; mais elles se gâtèrent tout à fait quand des Anglais, se détachant de la foule que cet incident avait amenée, prirent fait et cause pour les Liegeois. La querelle dès lors prit un tout autre caractère. La question des nationalités fut mise sur le tapis et l'on eut à ce sujet des échanges de vues absolument dépourvus d'humanité.

A bout d'arguments, un des Teutons déclara en tout de go: «En Belgique, nous sommes chez nous, puis est mêlée, au cours de laquelle plusieurs des défenseurs du coq wallon furent à moitié aveuglés par du sable et l'un d'eux reçut un coup de bêche qui lui mit la jambe en sang.

En attendant, le plus clair résultat de ces incidents, qui font à Knocke et aux environs l'objet de toutes les conversations, c'est que le drapeau wallon a poussé comme un champignon dans tous les coins de la coquette plage, qui, du haut des dunes, ressemble à une minuscule camp retranché de la Wallonie.

THE TASTING ROOM RUE CATHÉDRALE, 92 LIEGE.

Sur quelques Vieilles Chansons et Poèmes Wallons DU PAYS DE LIEGE

Et po l'bin anatomiser, On l' sa legi to triboler, Min bin lon d'y trover à r'dire, L' s'ont fait s'os, ont b'ni l' cire D' nos av' restitè

Ciste aiv' si bonn' de t'imp' passé, Il eurint portant l' plav' so l' dos Li long d'ch'min tot n'v'ant d'les nos, Et g'oula l's'aveit tant temté Qui n'os volint comm' ravises; Min po les fer cangi d' parole On leu d'na cheskonk treus pistoles, Et s' leu fit-on in' si grand' fesse Qu'il fourint tos s'os comm' des biesses. Coula a si bin stu raporté, Divin l' gaset' d'z mèis passé, Et l' gasti qu'a si bin parlé A s'av'oué leu n' pau gasté. L' frint don l' experience, Broulant l'aive po trover li s'mince, Min c'ète i v' n'y polint trover So cingant' pots qu'on d'm'ie grain d' sé,

Qui l' mer, comm' nos racont' l'histoire, Aveu ley' là po mémoire; Si bin qu' les docteurs di Lovain N'è cessint d'ennès dir' d' bin. Les cis d' Diest et les cis d' Visé N'è l' savint assez admirer. Les cis d'Ahe et les cis d' Rur' monde D' joie frint plorer tot l' monde. Les cis d' Maestrecht et les cis d' Hu S'ewarint turtos di s'v'ertu, Et s' d'ispunt à qui l'pus v'it Po l'honneur d'z s'mmer l' grumi Et leus confrèr' di Tillmont Volint qu'on s'ès fil' d'z chansons. Les Liegeois mim' qui sont toti Pus chicanneux qu'ès nos pays N'enn' ont saon dir' qu' d'ès bin: (Çou qu'est râr, po d'ès s'fâitès gins!)

Il ont trové l'aiv' mis'rale Bin alcalène et mariale; Bin marial' la qu'ell' si r'sint Eco des song' d'z vis Romains. Mis'ral' po l' misèr' d'z gins; Alcalèn' po l' m' d'z cains, Ca il est v'oué quat' jon' Liegeois, On pau pitès d'z m' français, Qui s'y ont v'oué si bin r'v'it Qu'enn' ont tot reu s'crit à Paris; T'ell'mint qu' les Français y v'aront Oss' v'oué qu' d'z troip' d' moutons; Ca, c'est l' mimme aiv' po assuré, Qui l' c'iss' di qui Pline a parlé, Qui l'v'èr' l' hypocondriaque, Sins orvietan et sins l'riarique; Ill' kichess' li scorb' si lon

Qui de stomak jusqu'as poulmons; C'est un r'mède ax pâles colères...

Que l'on se délecte à la lecture du jugement qui fut porté sur le talent de ce fameux docteur, génial métèque...

Qui l'pau' malad' fêf des soglots: Volâ les gins divin des pânes! «Fes-li, Monsieû, vi' d'ovri l'vène»...

la résistance opposée par les prêtres au régime nouveau. Par ailleurs, les heures douloureuses vécues par notre petite patrie; le souvenir du tribut qu'elle avait du payer au bouleversement social...

(6) Annuaire Société de Littérature wallonne, 1863. Paul MÉLOTTE. (A suivre.)

L'auteur inconnu de la Pasquète critique et calotenne sot les affaires de la médecine (4) a exploité le double antagonisme qui existait, d'une part, entre les médecins et leur collège...

Monsieur d' Senc, ci grand docteur, Pitié méd'cin, savant habléur, S'aveût vanté po tois costés Di s'grand'scienc, di s'savoir-fer...

La satire ne disparaîtra point des siècles qui exaltent tantôt l'amour du sol natal et des objets qui en symbolisent l'âme, tantôt la soif de liberté et aussi la volonté de tenir tête aux oppresseurs.

(5) Simonon paraît bien avoir tracé la route sentimentale à Defrecheux et à Hock; voici comment Bailleux définissait le talent d'auteur de «Li Côparéye»...

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE. Voici, sauf imprévu, les spectacles de la semaine, au Théâtre de la Monnaie: Dimanche 7, à 7 1/2 heures, première représentation (reprise) de «Carmen»...

RETENEZ CETTE ADRESSE Alfred LANGE Junior CHEMISIER 15, Rue du Pont-d'Ile, 15 LIÈGE TÉLÉPHONE : 3443

LA VESPORTIVE Le « Cri de Liège » est l'ORGANE OFFICIEL du « Motor Union » et de « L'Union Sportive de Liège »

De plus, pour concourir à ce prix, les machines devront arriver au dernier contrôle de Vouvray, intactes et absolument conformes avec les accessoires dont le détail est indiqué dans l'article 4 du règlement de l'épreuve.

Quoique n'étant pas judiciairement établi, le règlement est digne d'être incorporé dans nos futures épreuves. Si l'on obligeait toutes les machines inscrites à être grées pour le tourisme, beaucoup de concurrents ne s'exposeraient pas à perdre des points en courant avec des machines spécialement préparées pour la course.

On soutiendrait vainement que les articles 398 et suivants du Code pénal sont inapplicables à ces faits en raison de l'accord préalable qui régit les matches de boxe.

La taxe est réduite de moitié pour les véhicules qui, affectés principalement soit à un service public de l'Etat, de la province ou de la commune, soit à l'exercice d'une profession, sont employés successivement à des usages de luxe, de commodité ou d'affectation.

vent applaudir dans les divers numéros d'un programme très intéressant. Les mouvements d'ensemble, fort bien exécutés, conquièrent d'emblée le public.

CYCLES LASSON Les meilleurs! AU CORSET GRACIEUX Alice LATOUR 7, rue du Pont d'Ile LIÈGE

Motocyclisme Le Meeting de Wychmael 21 Septembre Dans sa dernière séance, le Comité du Motor-Union a fixé au 21 courant la course de vitesse pure que nous avons annoncée et qui se courra à 1 heure précise, sur 2 kilomètres de la magnifique route macadamisée qui suit le vicinal de Wychmael à Hechtel.

« Le ministre de la Justice : (Signé) H. CARTON DE WIART. A TOUT GAZ Nous donnons, d'autre part, le texte de la lettre du ministre de la Justice concernant les matches de boxe, et nous signalons aussi les accidents causés par le mauvais état de la route d'Esneux.

UNE OPINION ANGLAISE SUR LES ROUTES BELGES On ignore peut-être qu'il y a plus de 100,000 motocyclistes en Angleterre et près de 30,000 automobiles. Le développement pris par le sport motoriste a engendré la création de revues, pour la plupart hebdomadaires, qui se consacrent uniquement à l'automobile ou à la motocyclette.

Le droit d'engagement est fixé comme suit: Membres du Motor-Union, 2.50. Membres étrangers au Club, 5 francs. Les départs de Wychmael auront lieu à 1 heure précise. Avant l'épreuve, un déjeuner sera offert à la Villa Eole, aux concurrents et aux membres du Motor-Union.

Le droit d'engagement est fixé comme suit: Membres du Motor-Union, 2.50. Membres étrangers au Club, 5 francs. Les départs de Wychmael auront lieu à 1 heure précise. Avant l'épreuve, un déjeuner sera offert à la Villa Eole, aux concurrents et aux membres du Motor-Union.

Traitement DES SULTANES embellit, fortifie développe la poitrine Pilules : 10 francs Baume : 5 francs

LES ENGAGES 1. F. Maréchal, sur Alcyon; 2. M. Hansenne, sur Alcyon; 3. Dehaybe, sur Sarokla; 4. Meura, sur Moto-Réve; 5. Geordan, sur F. N.; 6. C. Kuetgens, sur Singer; 7. M. Pire, sur Singer; 8. H. Gonthier, sur Side-Car; 9. Jule, sur Moto-Réve; 10. Marchal, sur Moto-Réve.

Le premier banquet du Motor-Union aura lieu ce samedi, au local, Café Anglais, place du Théâtre. Les membres du Club, les officiels et les concurrents de la Coupe Alcyon y sont invités.

NOS ROUTES La route de Liège à Esneux montre, dans toute sa splendeur, la façon dont l'Administration se préoccupe des usagers de la route. Il nous semble toutefois que les stations estivales de Tilly et d'Esneux auraient tout intérêt à voir arriver les touristes en grand nombre chez elles.

LES NOUVEAUX IMPOTS La taxe s'applique à toutes les voitures automobiles, motocyclettes, aux motocyclettes, bateaux et canots à vapeur ou à moteur. Elle est due par quiconque emploie pour son propre usage ou exploite un ou plusieurs de ces véhicules, soit qu'il en ait la propriété, soit qu'il en ait la disposition permanente pour l'usage ou convention.

SPORTSMEN !! lisez tous LE CRI DE LIÈGE Organe officiel du Motor Union et de l'Union Sportive de Liège 10 centimes le numéro ABONNEMENT : 5 FR. PAR AN

Natation Le Cercle Nautique de Spa organisait dimanche dernier une grande fête de natation au lac de Warfaaz. Le temps ne fut guère propice à cette réunion, dont le programme fut cependant suivi par une quarantaine de nageurs.

Epreuves de Tourisme A l'occasion de la prochaine épreuve Paris-Tours, le Comité du Velo-Club de Tous offre une médaille d'or à la motocyclette la mieux équipée pour le tourisme. Le jury chargé (aussitôt après l'épreuve) de donner l'attribution de ce prix, jugera les machines concurrentes de la façon suivante:

La Boxe LES COMBATS DE BOXE OFFICIELLEMENT INTERDITS EN BELGIQUE Bruxelles, 30 août. — Voici le texte de la lettre que M. le Ministre de la Justice vient de faire parvenir aux procureurs généraux; ceux-ci l'ont communiqué aux commissaires de police.

LES COMBATS DE BOXE OFFICIELLEMENT INTERDITS EN BELGIQUE Bruxelles, 30 août. — Voici le texte de la lettre que M. le Ministre de la Justice vient de faire parvenir aux procureurs généraux; ceux-ci l'ont communiqué aux commissaires de police.

LES COMBATS DE BOXE OFFICIELLEMENT INTERDITS EN BELGIQUE Bruxelles, 30 août. — Voici le texte de la lettre que M. le Ministre de la Justice vient de faire parvenir aux procureurs généraux; ceux-ci l'ont communiqué aux commissaires de police.

ANTI-PELADE BECKER EN VENTE CHEZ L'INVENTEUR G. BECKER-DEVILLEERS, 9, rue de SUSE, 9, LIÈGE GROS DETAIL

AVIS AUX PERSONNES ATTEINTES DE CALVITIE et à celles qui portent perruque Je traite à forfait toute espèce de calvitie complète. Aux gens que la présente intéresse, je puis montrer des personnes, âgées de 20 à 54 ans, que j'ai entretenues à forfait, qui portaient perruque depuis des années et dont les cheveux, en moins de huit mois, sont presque totalement revenus.

Table with 2 columns: Item and Points. Total 70 points.

Des artistes réputés se feront entendre au cours de la réunion, et tout fait prévoir que le premier banquet du Motor-Union se passera de bien joyeuse façon.

« On pève de plus en plus dans l'arrondissement de Dinant. Les piétons s'en félicitent, le supplice de la poussière est éparigné; les automobilistes s'en fustigent la pau-

« On pève de plus en plus dans l'arrondissement de Dinant. Les piétons s'en félicitent, le supplice de la poussière est éparigné; les automobilistes s'en fustigent la pau-

« On pève de plus en plus dans l'arrondissement de Dinant. Les piétons s'en félicitent, le supplice de la poussière est éparigné; les automobilistes s'en fustigent la pau-

« On pève de plus en plus dans l'arrondissement de Dinant. Les piétons s'en félicitent, le supplice de la poussière est éparigné; les automobilistes s'en fustigent la pau-

Les Artisans Wallons

Nous empruntons à la « Gazette » de Bruxelles le résumé d'une conférence faite par M. de Laveleye à la réunion du puissant Institut Anglais du Fer et de l'Acier...

Parmi ces rapports qui traitaient des questions techniques de la plus haute importance, mais un peu spéciales pour être développées ici, il y en a un cependant qui était de nature à intéresser tout le monde et à chatouiller agréablement aussi notre amour-propre national.

C'est celui dans lequel M. de Laveleye nous a retracés les antécédents, trop peu connus, de notre sidérurgie et le rôle tout à fait en vedette que nos ancêtres ont joué dans le développement du fer.

C'est une histoire qui remonte à loin. Bien que l'industrie du fer se soit répandue aujourd'hui dans tout notre pays, c'est Liège et Charleroi qui en demeurent chez nous les grands foyers classiques; et c'est Charleroi et le Centre qui lui fournissent les ouvriers que l'on peut considérer comme les meilleurs du monde dans leur spécialité.

Il est malaisé de dire avec certitude à quelle époque nos ancêtres ont commencé à extraire le métal de son minerai. Mais les études de M. Victor Tahon ont beaucoup éclairci la question. Ce seraient des Cimbrès, arrivés en Belgique au sixième siècle avant notre ère et descendus des plateaux de l'Asie, qui y auraient importé cette industrie.

Ces Cimbrès, en se mêlant avec les Gaulois arrivés un millier d'années plus tôt, formèrent les Eburons, les Trévires, les Aduatiques, les Nerviens qui occupaient la Belgique supérieure, la Belgique wallonne à l'époque de César. Ces peuples, qui connaissaient le four d'affinage et étaient habiles à confectionner toute sorte d'ustensiles en fer. On a retrouvé à Lustin, en 1870, un des fourneaux en usage il y a plus de 2.000 ans avec le fer qui y avait été produit.

Il est probable que ce furent les Romains qui apportèrent aux Belges à se servir du soufflet de forge et à perfectionner leurs procédés. Sous le règne d'Antonin, l'industrie du fer se répandit dans le Pays de Liège et tout l'Entre-Sambre-et-Meuse. Les vestiges de centaines de forges de l'époque romaine ont été retrouvés non seulement aux environs de Liège et de Charleroi, mais à Chimay, à Namur, à Vieux. On a pu même en utiliser les abondantes scories pour alimenter des hauts fourneaux voisins (à Couillet, notamment). Et il n'est pas douteux qu'aux premiers siècles de notre ère, l'Entre-Sambre-et-Meuse fut un des principaux centres de production du fer existant dans l'Empire Romain.

L'invasion germanique y ralentit sans doute l'activité productive; mais celle-ci reprit sous Charlemagne avec l'introduction du four Catalan. Il est établi, du reste, qu'il y avait à Liège, au temps du grand empereur, une manufacture royale d'armes!

Le pays fournissait le bois et le minerai. Les forges s'y développèrent de nouveau en grand nombre. Au XIIe siècle, la corporation des forgerons était une des plus importantes de Liège.

Jusqu'à nos ancêtres n'avaient produit

que du fer malléable. Mais en transformant leurs fours, ils avaient accru peu à peu la hauteur, ils arrivèrent aussi à produire un métal de plus en plus carburé; et ils virent la fonte apparaître à côté du fer doux.

Ils ne cherchèrent pas à enrayer cette production de la fonte. Ils apprirent rapidement à réduire le produit, à le débarrasser de son excès de carbone pour le transformer en fer à forger. Ils trouverent avantage à utiliser ce procédé qui fut bientôt connu sous le nom de procédé wallon; et ils devinrent les fournisseurs de fer de tous les pays d'Europe.

Dès le XIIe siècle, Liège produisait régulièrement de la fonte; et en 1340, un véritable haut fourneau fut construit à Lustin.

L'industrie liégeoise du fer fut anéantie en 1468 par les armées bourguignonnes. Mais elle renaquit encore une fois de ses cendres, si bien même qu'à la fin du XVIe siècle, les Wallons allèrent importer dans la Scandinavie et devinrent de précieux auxiliaires de Gustave Adolphe et d'Oxenstiern.

C'est le Liégeois Guillaume Velam de Besche qui, à l'instigation de Charles IX, alla, avec ses quatre fils, fonder de nombreuses forges en Suède. Avec son frère Gérard aussi, il établit, pour le gouvernement suédois, la fonderie de Forsmark. Une colonie de calvinistes wallons alla s'établir à Gothenbourg.

De 1690 à 1698, de nombreux émigrants wallons allèrent encore peupler les forges de Wermland. En 1616, Louis de Geer, un Liégeois réfugié à Amsterdam, emmena en Suède 2 ou 3 cents métallurgistes, Wallons la plupart, qui surent tirer bon parti des chutes d'eau et des bois de leur nouvelle patrie. On a aussi une liste de 171 Wallons de Thoux qui arrivèrent à Norrköping en 1638. Vers la même époque, l'émigration des Namurois atteignit de telles proportions qu'un édit de Philippe IV leur interdit, en 1624, d'émigrer en Suède.

Les Wallons, à cette époque, rendirent le même service à la Grande-Bretagne: il semble qu'un certain Godefroid Box, Liégeois, établi à Dorford, en 1590, la première fonderie de fer qui ait fonctionné en Angleterre.

La manufacture des couteaux plants fut introduite à Sheffield, en 1650, par un Wallon. Il s'appelait Jacques de Liège; et son nom, estropié et devenu Jote-Leg, désigna longtemps les couteaux plants en Angleterre. Dans le Yorkshire, on dit encore un jack-a-leg pour un canif. D'autre part, Ralph Hogge, de Sussex, qui le premier, en 1543, confectionna des canons de fusil en Angleterre, employait dans ses ateliers un armurier belge, Pierre Van Collet.

Il s'était construit tant de hauts fourneaux longtemps les couteaux plants en Angleterre. Dans le Yorkshire, on dit encore un jack-a-leg pour un canif. D'autre part, Ralph Hogge, de Sussex, qui le premier, en 1543, confectionna des canons de fusil en Angleterre, employait dans ses ateliers un armurier belge, Pierre Van Collet.

même que l'industrie du fer prit d'abord son essor. C'est plutôt dans les districts forestiers des environs de Chimay, puis à Renlies, à Morialmé, Fraire, Florennes. Un rapport de Bernières, intendant de Louis XIV, daté de 1693, parle de 14 fourneaux en activité sur le territoire de Chimay, de 19 forges qui marchent sur ce territoire et celui de Beaumont.

Au commencement du XIXe siècle, la substitution de la houille au charbon de bois dans les fourneaux entraîna le déplacement de la sidérurgie hennuyère qui passa des régions boisées aux régions à charbon de terre. Le premier haut fourneau de Marcinelle date de 1827. Le premier haut fourneau du Centre, de 1854. Depuis 1830, du reste, la métallurgie liégeoise et la métallurgie carolorégienne ont eu des destins semblables. Mais elles ne se sont point arrêtées dans la voie des progrès. Nous aurons encore quelques traits intéressants à emprunter au rapport de M. de Laveleye.

C'est le Liégeois Guillaume Velam de Besche qui, à l'instigation de Charles IX, alla, avec ses quatre fils, fonder de nombreuses forges en Suède. Avec son frère Gérard aussi, il établit, pour le gouvernement suédois, la fonderie de Forsmark. Une colonie de calvinistes wallons alla s'établir à Gothenbourg.

De 1690 à 1698, de nombreux émigrants wallons allèrent encore peupler les forges de Wermland. En 1616, Louis de Geer, un Liégeois réfugié à Amsterdam, emmena en Suède 2 ou 3 cents métallurgistes, Wallons la plupart, qui surent tirer bon parti des chutes d'eau et des bois de leur nouvelle patrie. On a aussi une liste de 171 Wallons de Thoux qui arrivèrent à Norrköping en 1638. Vers la même époque, l'émigration des Namurois atteignit de telles proportions qu'un édit de Philippe IV leur interdit, en 1624, d'émigrer en Suède.

Les Wallons, à cette époque, rendirent le même service à la Grande-Bretagne: il semble qu'un certain Godefroid Box, Liégeois, établi à Dorford, en 1590, la première fonderie de fer qui ait fonctionné en Angleterre.

La manufacture des couteaux plants fut introduite à Sheffield, en 1650, par un Wallon. Il s'appelait Jacques de Liège; et son nom, estropié et devenu Jote-Leg, désigna longtemps les couteaux plants en Angleterre. Dans le Yorkshire, on dit encore un jack-a-leg pour un canif. D'autre part, Ralph Hogge, de Sussex, qui le premier, en 1543, confectionna des canons de fusil en Angleterre, employait dans ses ateliers un armurier belge, Pierre Van Collet.

Il s'était construit tant de hauts fourneaux longtemps les couteaux plants en Angleterre. Dans le Yorkshire, on dit encore un jack-a-leg pour un canif. D'autre part, Ralph Hogge, de Sussex, qui le premier, en 1543, confectionna des canons de fusil en Angleterre, employait dans ses ateliers un armurier belge, Pierre Van Collet.

Le Comité de la Plaine des Sports et le Cercle de Gymnastique «Les Wallons» organisent pour dimanche prochain 7 septembre un grand fête-concours de gymnastique. Si le soleil daigne nous gratifier de sa présence, nous assisterons au spectacle féérique de centaines de gymnastes évoluant

dans le magnifique terrain de la Plaine des Sports qui sera aménagé selon les besoins que réclame une fête de ce genre.

Le matin, à 10 heures, toutes les Sociétés en tenue de travail, drapeaux et musiques en tête, défileront dans la localité. Ce long cortège de grands et petits, — car les pupilles, garçons et fillettes, participeront très nombreux à la fête et aux concours, — se formera place Saucy pour se rendre au local de la Plaine des Sports où aura lieu la réception des délégués.

A 11 heures, dislocation du cortège près de la Gare. A 1 1/2 heure, le cortège se reformera route d'Angleur, pour se rendre cette fois au champ de travail. L'Harmonie «Les Montagnards» et la «Fanfare de Tilff» exécuteront leurs joyeux pas redoublés pendant le défilé de cette vaillante jeunesse, synonyme de force et de santé. Papas et mamans des pupilles suivront, fiers et heureux, en pensant aux applaudissements qu'ils soulèveront à l'heure de leur petit gailard.

A 2 heures, aura lieu l'exécution des ensembles imposés à la fête fédérale de Gand. Après commenceront les concours annoncés:

- a) Exercices d'ensemble libres; b) Exercices d'ensemble avec engins; c) Pyramides sans engins; d) Saut en section;

Suivront trois épreuves qui nous feront revivre un peu les Jeux Olympiques: e) Championnat individuel; f) Championnat athlétique; g) Concours de saut à la perche. Le succès de cette épreuve est assuré grâce à la générosité d'un sportsman qui a offert trois objets d'art, valeur 50 francs, aux champions du saut à la perche;

h) Concours de tenue et discipline pour adultes; i) Concours de tenue et discipline pour pupilles; j) Concours d'exercices d'ensemble pour pupilles (libres avec engins).

De nombreux prix en espèces, objets d'art, diplômes et médailles seront attribués aux vainqueurs de ces épreuves. Rappelons que le Comité attendra jusqu'au 5 septembre l'adhésion des retardataires qui devront faire parvenir leur inscription à M. Englebert, directeur des Wallons.

Du beau temps et nous aurons une belle fête de plus à enregistrer au palmarès de la Plaine des Sports.



SALLE DES FETES DU CONSERVATOIRE ROYAL DE MUSIQUE

Dimanche 7 septembre, à 3 heures

Grand concert artistique organisé par «La Philharmonie Liégeoise», avec le distingué concours de la Société royale «Les Disciples de Grétry».

PROGRAMME

- 1. La Philharmonie Liégeoise, 65 exécutants, sous la direction de M. F. Suyvot; 2. Les Disciples de Grétry, 160 exécutants, sous la direction de M. J. Herman.

- Les voix de la nature: Sérénade d'hiver, Les Veuveurs; 3. La Philharmonie Liégeoise: Fabiana, Marche Internationale.

Prix des places: Loges 1er rang, baïgnoirs, 5 fr.; balcons, fauteuils, 3 fr.; 2es loges, 2 fr.; 3es loges, 1 fr.; amphithéâtre, 0,50.

FETE-CONCOURS DE GYMNASTIQUE DU 7 SEPTEMBRE

Le Comité de la Plaine des Sports et le Cercle de Gymnastique «Les Wallons» organisent pour dimanche prochain 7 septembre un grand fête-concours de gymnastique. Si le soleil daigne nous gratifier de sa présence, nous assisterons au spectacle féérique de centaines de gymnastes évoluant

mais son cœur a vingt ans, pour lui dicter une centaine de sonnets sur ce thème unique: l'Amour! Ces quatorze cent vers, d'inspiration semblable, ne vont pas sans quelque monotonie. Il est est de beaux; il est de fraîches images, des tours poétiques, des élans chaleureux, des tableaux spirituels. Il est quelques-uns de ces sonnets qui gagneraient à la suppression des autres. Pourquoi tant écrire, grands dieux! Le temps respecte si peu de l'œuvre d'un auteur; mieux vaudrait se borner, ciseler, polir ou jeter au panier tel morceau raboteux, redondant, et, pour tout dire, prêtant, par son tragique outré, à la plus salubre hilarité.

Pourquoi aussi ce déballeage mythologique: Eros, Cupidon, Flore, l'Eden — et l'en passe! — sont démodés en français. Ils n'ont jamais été de mode en wallon, pas plus que l'hydromel n'est une boisson wallonne.

Serait-ce, comme M. Wilmotte l'insinue en une préface aigre-douce (naturellement), que M. Vincart a lu trop attentivement les poèmes français?

Bref, la critique est ici plus facile que le louange. Que M. Vincart relise nos vieux auteurs du terroir; qu'il profite des beaux jours d'automne pour courir les chemins de Wallonie.

Il pourra, pour chanter sa bien-aimée, faire ample moisson de belles images, et qui ne devront rien à personne.

«Le Naufrage du «Titanic»». — Sous ce titre, le baron de Grandcourt publie un poème dramatique retraçant la catastrophe du 14 avril 1912.

En vers parfois... prosaïques, mais où, par moments, un souffle passe, M. de Grandcourt célèbre l'héroïsme des musiciens du «Titanic». C'est là un nouvel hommage rendu à ces sublimes artistes, et parmi eux à notre héros Georges Krins.

Une plaquette (éd. H. Daragon, à Paris), 50 centimes.

Il n'y a pas de littérature belge (!)

Cette affirmation énergique constitue le titre d'une brochure, point compacte, mais très incisive, que vient de faire paraître mon ami Raymond Colleye.

Colleye m'avait demandé d'en faire la critique pour le «Cri de Liège». La critique? Hum!... Cela me serait assez difficile, puisque je partage entièrement sa façon de voir. Je me contenterai donc d'esquisser les grandes lignes de son ouvrage.

«Il n'y a pas de lettres belges», déclare-t-il à priori. Il n'y a que la contribution de l'Etat-tampon nommé Belgique à la littérature française.

N'en est-il pas ainsi? Il ne faut pas une tension particulièrement extraordinaire de l'esprit pour comprendre qu'une littérature belge n'existe pas, ne peut pas exister.

Pour qu'une littérature soit, il faut qu'il existe un ensemble d'ouvrages «écrits dans une même langue». C'est une des conditions primordiales.

Un auteur, né en Belgique, mais écrivant

(1) Une brochure, 25 centimes. En vente chez l'éditeur Brian Hill, rue de l'Athénée, 16, Bruxelles.

en langue française, ne peut être qu'un écrivain français.

Le titre de «littérateur belge» pourrait tout au plus revenir à celui qui écrirait dans l'idiome barbare, mélange affreux de français, de patois flamand ou de platdeutsch que l'on parle dans les bas-fonds de Bruxelles. Ce jargon atroce, c'est peut-être la langue belge!

N'insistons pas et revenons énergiquement pour nos écrivains le titre d'écrivain français, sans ajouter: d'expression belge.

Littérature belge d'expression française! Vraiment, il faut venir dans les terres que haïnent la Meuse et l'Escaut pour trouver chose pareille!

En Suisse, où les dialectes se partagent également, existe-t-il une littérature «suisse d'expression française, d'expression allemande, d'expression italienne»? Non, n'est-ce pas?

Ce simple exemple clôt la controverse.

En littérature, nous sommes français autant que les riverains de la Seine, du Rhône ou de la Garonne. Et nous avons bien le droit de nous réclamer de cette qualité, bon nombre de nos écrivains ayant apporté une très sérieuse contribution au monument littéraire français.

Après avoir prouvé son affirmation de façon péremptoire, Raymond Colleye exalte à très juste titre, le nom du comte Albert du Bois, un de nos plus grands écrivains, l'auteur des romans de la «Voie Sacrée» et de tant d'autres chefs-d'œuvre, présents à l'esprit de tous, l'écrivain dont l'œuvre poétique est la splendide illustration de ses théories littéraires.

Pour contrebalancer l'éloge d'Albert du Bois, Camille Lemonnier et Emile Verhaeren reçoivent quelques aimables coups de griffes. Et, l'équilibre rétabli, la brochure se clôt par un énergique mélange de races wallonne et flamande, comme on chante dans les cantates des distributions de prix et qui fournit un sujet tout trouvé aux échevins de l'instruction publique de Beulemansville et de Kaekebroekstad.

Avant de terminer, il me reste à donner un conseil à nos amis et écrivains wallons: qu'ils se procurent la brochure de Raymond Colleye: ils ne regretteront pas leurs cinq sous!

René FOUCCART.

Abonnez-vous tous AU CRI DE LIEGE Tribune d'art, libre et indépendante Chronique sportive

ABONNEMENTS: Belgique: Un an, 5 francs Etranger: Un an, 8 francs

10 cent. le numéro

VIEUX-LIEGE Genièvre Vieux-Systeme

PARFUMERIE GRENOVILLE PARIS Spécialité Eau de Cologne Russe CEILLET FANE Nouveautés Dernières Créations EXTRAITS DE LUXE Etais en peau de Daim Prince Noir, Jasmin blanc, Ambre hindou: Rose Myrtille, Violette de Parme, Lilas en fleurs, Muguet d'Orly.

Beurre, Fromages, Œufs MAISON REGNIER 6, Rue du Pont d'Avroy, 6 LIEGE Remise à domicile Téléphone 1406

Maison Max GRESPIN Ad. QUADEN Successeur 10, Rue des Dominicains, 10 A LIEGE OUVERT JUSQUE MINUIT VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE Spécialités de toutes Marques Téléphone 4004

Matériaux de Construction TERRANQA pour Façades Demandez Renseignements Jules Fauconnier-Dechange Rue du Moulin, 1 Téléphone 973 BRESSOUX-Liége CARRELAGES ET REVETEMENTS

MOTO RÊVE de 2 à 4 chevaux, 1 et 2 cylindres, donne le maximum de satisfaction avec le minimum de dépenses. Type A, 2 HP., 765 fr. En vente chez E. LASSON, rue Bidaut, 1, Liège GASPARD, à Soheit-Tinlot; PONTUS, à Grivegnée; BLOHORN, à Jemeppe.

Entreprise Générale de Vitrerie Tamagne Frères Rue André-Dumont, 4 et Rue des Prémontrés, 5 Téléphone 462 Encadrements Vitraux d'Art Exposition permanente de peintures

CIGARETTES KHALIFAS Rien ne surpasse CRÈME LANGE donne à la peau blancheur et fraîcheur, fait disparaître gerçures crevasses, boutons, rougeurs, taches de rousseur. DANS TOUTES LES PHARMACIES

Modern Office A. NICOLAERS Installations complètes de Bureaux Meubles de Bureaux MACHINES A ECRIRE MACHINES A CALCULER Place de l'Université, 5, LIEGE Téléphone 392 Réparations COPIES Traductions Friture MATRAY Fils 45, Chaussée des Prés

SCALDIS Cycles et Motos de précision La nouvelle moto légère 2 3/4 H.P. SCALDIS est simple, robuste et durable. Elle possède une grande souplesse, excellente tenue au ralenti et des reprises énergiques. Toutes ses soupapes sont commandées. Elle monte toutes les côtes sans pédaler. Prix: 950 frs. De bons Agents sont demandés partout où la marque n'est pas représentée. S'adresser aux Usines SCALDIS, à Anvers

VIN FORTIN Tonique et Pectoral Ce vin, par ses propriétés spéciales, calme les toux les plus rebelles et ses propriétés expectorantes en font un antiglaireux très efficace. De plus, il renferme des toniques énergiques qui reconstituent les cellules épuisées. LE FLACON 2 FR. 50 C'est un Médicament de 1er ordre. EN VENTE A LA GRANDE PHARMACIE 5, Place Verte, 5, LIEGE

Le Sirop de Phytine Composé Supérieur à tout contre l'Anémie, Neurasthénie Faiblesse de poitrine, Maladies Osseuses, etc. Dépôt général pour la Belgique: A. PAQUET, rue Ernest de Bavière, Liège. Téléphone 898 Eug. GANGUIN DENTISTE Rue des Clarisses, 10, LIEGE

Le plus Grand Choix de Cravates! ALFRED LANGE JUNIOR 15, Rue du Pont-d'Ile, 15

CAFÉS Hubert MEUFFELS RUE ANDRÉ DUMONT, 7 Téléphone 1272 RUE SAINT-SÉVERIN, 47 Téléphone 1281

